

CHAPITRE VI

LE PHÉNOMÈNE DE LA GROTTE IGNATIEVSKAÏA

Tout d'abord, nous voudrions présenter les caractéristiques du milieu naturel de cette époque où la grotte Ignatievskaja a été le sanctuaire fréquenté par les hommes primitifs.

A en juger d'après les datations C_{14} (cf. Annexe 1), c'était il y a presque 13000 ans ce qui coïncide à l'horizon polaire-ouralien du pleistocène tardif analogue au **sartan** de la Sibérie de l'Ouest (le stade de **niapan**) et correspond à la glaciation **ostachkovo** de l'Europe de l'Ouest.

En nous appuyant sur les faits palynologiques (cf. Annexe 8), nous pouvons parler avec certitude de la dominance de la végétation de steppes avec prépondérance des associations de carex, de graminées et d'herbes diverses. La végétation était très opprimée, ce qui s'explique par le climat froid et sec dans les conditions des paysages périglaciaux. A en juger d'après les matériaux de la grotte Ignatievskaja et d'une série de coupes de la région préouralienne de Bachkirie, il y avait ici des zones de cénozes forestières isolées avec le pin, le bouleau et, plus rarement, le larix et l'épicéa.

L'analyse des restes osseux des mammifères menus a donné les résultats témoignant de la confusion des espèces des rongeurs des déserts et des semi-déserts avec les espèces de la toundra, aussi que d'un nombre insignifiant des rongeurs de la zone forestière (cf. Annexe 5). Cette confusion détermine "la desharmonie" de la faune typique de la zone périglaciaire avec le climat assez rigoureux. Or, les données palynologiques et micropaléontologiques témoignent des conditions dures de l'habitation des hommes à l'époque de l'utilisation de la grotte Ignatievskaja pour l'exécution des rites.

Quant à la faune, on observe une série d'espèces chassées: le cheval, le renne, le bison, la saïga et, probablement, certaines autres espèces, puisque les hommes pouvaient chasser en dehors du biotope de la grotte Ignatievskaja (cf. Annexe 6). En ce qui concerne les données obtenues après l'analyse des restes osseux des poissons, il est à remarquer l'absence des espèces destinées pour la pêche, donc, de la pêche elle-même (cf. Annexe 7). Les espèces des poissons témoignent incontestablement du caractère particulier de la rivière Sim dans la région de la grotte: elle coule au pied des montagnes (ce qui correspond bien aux données paléontologiques et palynologiques).

D'ailleurs, malgré le climat rigoureux de l'Oural du Sud, le milieu naturel était assez acceptable pour l'habitation des gens.

On a déjà mentionné que la grotte Ignatievskaja était un objet archéologique complexe. Nous avons essayé de représenter différents éléments de la structure archéologique qui était, au fond, unie (on en exclu les matériaux de l'Age de Bronze et des époques plus avancées) pour reconstituer les événements de l'époque paléolithique. Mais avec cela, il faut prendre en considération les conditions particulières des sanctuaires de grottes et de la grotte Ignatievskaja, en particulier. Une fois appliqués sur la paroi, la figure, ou bien, le négatif de l'éclatement détaché sont restés dans leur position initiale ce qui était très important, parce que seule l'analyse spatiale des vestiges des activités artistiques et rituelles donnait la possibilité de concevoir la structure du sanctuaire ancien. D'après Laming-Emépraire, tous les "critères de contenu" des sources archéologiques se divisent en 2 groupes. Le premier groupe est lié avec le contexte de l'objet d'étude, le

second groupe est déterminé par le sens (196, p. 40). Ce sont les premiers faits, ceux du caractère contextuel, qui sont les plus importants pour nous. Après la fin des travaux nous pouvons parler avec certitude de 3 éléments autonomes du contexte archéologique du sanctuaire de la grotte Ignatievskaja.

Premièrement, ce sont les figures rupestres exécutées en ocre et en peinture noire qui se subdivisent en 2 groupes indépendants: les figures de la Grande Salle et les figures de la Salle Eloignée.

Deuxièmement, ce sont les négatifs des éclatements concentrés dans les secteurs éloignés de la grotte, en général, dans la Galerie Sud et dans la IIIe Impasse Nord. Troisièmement, ce sont les couches culturelles qui peuvent aussi se diviser en 2 groupes: les couches de fréquentation de la Grande Salle, de la Galerie Sud et de la Galerie Principale et la couche culturelle de la Grotte d'Entrée et du Passage Bas.

Les figures de la Grande Salle et de la Salle Eloignée se différencient d'après une série de traits pertinents. Il est assez raisonnable d'en tirer la conclusion de leurs statuts différents du point de vue du sens et, par conséquent, de leurs rôles différents dans le système du fonctionnement du sanctuaire. Cela est lié avec l'uniformité de la disposition des symboles dans la grotte en tant que sanctuaire uni. Il est à noter que grâce à sa morphologie et tout d'abord, à l'originalité de la Salle Eloignée avec deux entrées, la grotte Ignatievskaja représentait un modèle "idéal" pour la réalisation complète du cycle des rites du caractère desquels nous parlerons plus bas. En ce qui concerne les éclatements, nous pouvons remarquer encore une fois leur localisation dans la Grande Salle où la plupart des compositions sont, évidemment, liées à la chasse. Donc, cette combinaison peut être intentionnelle.

Parfois les différences entre les sanctuaires de grotte sont déterminées non seulement par la période de l'existence ou bien, par l'appartenance au différents groupes paléolithiques, mais aussi par les idées concrètes réalisées dans tel ou tel sanctuaire.

Dans la Grande Salle de la grotte Ignatievskaja on observe une sorte de culte de pierre faisant partie du cycle plus grand des actions rituelles exécutées dans le sanctuaire.

Les couches culturelles de la Grande Salle, de la Galerie Sud et de la Galerie Principale et celles de la Grotte d'Entrée et du Passage Bas se différencient fort ce qui est lié, avant tout, avec le caractère de leur formation. La conservation des restes culturels est déterminée par la variabilité ou bien, la stabilité de la sédimentation des formations friables dans différents secteurs de la grotte. La situation dans la Salle Eloignée diffère fort de celle de la Grande Salle - les variations géologiques dans cette dernière sont beaucoup moins intenses. Quant à la Salle Eloignée, on observe ici le tube incliné par lequel les matières argileuses y pénètrent sans cesse; dans la partie nord de la grotte on voit les blocs grossiers couvrant le fond fort incliné. Donc, il est fort douteux que la couche culturelle se soit formée dans ces conditions.

Certes, la situation la plus stable liée avec l'accumulation lente des dépôts friables et par conséquent, la meilleure conservation de la couche culturelle est présentée dans la Grande Salle et dans la partie adjacente de la Galerie Principale. Nous prétendons que c'est ici qu'on pourra faire les découvertes les plus originales dévoilant le contexte du sanctuaire.

Les couches culturelles de la Grotte d'Entrée et du Passage Bas ont été fort perturbées. Le plancher du Passage Bas a été creusé dans l'ancienneté (aussi qu'à la période assez récente) pour qu'il soit plus accessible.

C'est la caractéristique de la couche culturelle de la Grande Salle qui est surtout importante, puisque grâce à ces données nous pourrions rapprocher dans le temps, avec assez de certitude, trois "réalités archéologiques" (les peintures, les négatifs des éclatements et la couche culturelle elle-même) en essayant de restituer sur cette base les rites exécutés dans cet endroit.

Nous voudrions encore une fois mettre en relief le fait suivant: la couche culturelle de la Grande Salle n'est pas liée avec l'habitation des hommes primitifs, mais avec les fonctions du sanctuaire. Nous pouvons affirmer, à plus forte raison, que cette couche a le statut autonome et la nommer "la couche culturelle de fréquentation".

Grâce à la stabilité de la couche culturelle (il s'agit des précipitations, aussi bien que de l'humidité et de la température), on peut bien l'interpréter de manières différentes. Nous tenons à attirer l'attention au phénomène très important. Les coupes des fouilles I-III de la Grande Salle, aussi que les parois des creux naturels du Couloir Principal et du Couloir Sud montrent la présence d'une couche bien prononcée du mondmilch dont l'épaisseur atteint parfois 2 ou 3 cm. Cette couche se situe au - dessous de la couche piétinée contemporaine et de la couche mince d'argile épaisse de 1 ou 2 cm, parfois - de 4 cm. On sait bien que la formation de mondmilch dans les grottes se produit dans le cas de forte humidité; probablement, il est lié avec le pluvial à la fin du pleistocène ou bien, au début ou au milieu de l'holocène. A toute évidence, il a apparu à la période d'alleröd (il y a 11800 ans) ou bien, à la période d'atlanticum - au début du subboréal (il y a 7,2 - 4,5 milliers d'années) (Volkova et al., 1989, p. 90-95). Il est à noter que c'est la croûte de calcite couvrant la plupart des peintures de la Grande Salle qui représente l'analogie du mondmilch.

La présence du mondmilch est très importante pour la conservation de la couche culturelle. Le mondmilch recouvre la couche culturelle en favorisant sa conservation. Quant aux détériorations plus récentes, elles peuvent être révélées grâce à l'observation de cette couche intermédiaire bien prononcée.

La couche culturelle de fréquentation nous apporte beaucoup de possibilités de tirer l'information sur la grotte. Actuellement, l'étape initiale de l'étude de la grotte est terminée (dans la Grande Salle on a fouillé à peu près 9 m² ce qui faisait 1,5% du total de la superficie convenable pour les fouilles). Cependant, nous pouvons déjà non seulement déterminer la période du fonctionnement du sanctuaire, mais aussi essayer de révéler le lien du sanctuaire avec certains monuments archéologiques sur la base de l'inventaire lithique (les fragments de l'ocre et l'ocre éparpillée, les artefacts, les charbons de bois découverts dans un horizon stratigraphique). A notre avis, il est très important que la couche culturelle de fréquentation de la Grande Salle et les couches culturelles du Passage Bas et de la Grotte d'Entrée se rapportent à la même période et au même cycle des actions rituelles (bien que chaque couche soit liée à telle ou telle partie de ce cycle), malgré leur différence d'après les indices principaux. Dans le Passage Bas et dans la Grotte d'Entrée on exécutait, sans doute, les nucléi et on les débitait, parce que dans cet endroit il faisait assez clair, tandis que la Grande Salle représentait l'endroit où l'on apportait les objets lithiques achevés. Il est bien remarquable que dans la grotte Ignatievskaja, aussi que dans la grotte Lascaux - sanctuaire le plus célèbre du Paléolithique tardif étudié sous tous les aspects par les savants français (Lascaux inconnu, 1979, p.87-120) - on ait découvert les lames à bord émoussé. A Lascaux on a recueilli 403 objets lithiques dont 354 avaient subi

le façonnage secondaire ou bien, portaient les traces d'utilisation. Parmi ces pièces, les lames à dos (70 ex.) occupent une place à part (chez nous, elles sont nommées "les lames à bord émoussé"). D'après J.Allain, la plupart de ces lames ont été utilisées comme les objets emmanchés dont les manches en bois ne sont pas conservées. Il est fort probable que les lames de la grotte Ignatievskaja aient été utilisées de même manière. Cette hypothèse est confirmée par le fait suivant: dans le Puits de la grotte Lascaux on a trouvé beaucoup de lames à bord émoussé situées à côté des pointes osseuses des sagaies. Probablement, les pointes des sagaies ont été nécessaires pour les rites exécutés dans les sanctuaires de grotte puisque l'inventaire lithique des deux grottes était plutôt rituel que fonctionnel. Il est à noter que le signe lancéolé (la pointe de la sagaie, de la flèche) est un des signes les plus répandus des compositions de la grotte. En général, parmi l'inventaire lithique de Lascaux on voit prédominer les mêmes groupes principaux d'outils que dans la collection de la grotte Ignatievskaja (les grattoirs, les burins). Dans la grotte Lascaux ces outils ont été principalement utilisés pour le travail du bois.

Nous voudrions nous attarder dans les détails d'un point très important qu'on appelle "l'état de compression" de la couche culturelle (Medvédev, 1983). Après le processus de "l'archéologisation", lorsque l'artefact se trouve dans la couche culturelle (dans le cas de la peinture - lorsqu'elle perd sa signification symbolique et mythologique et la grotte ne représente plus le sanctuaire), on voit la succession rompue et les traditions supprimées. Les restes matériels impérissables de l'ancienneté, après leur disposition, subissent l'influence de plusieurs facteurs. Nous avons déjà dit que la différence des conditions de l'accumulation des formations friables dans la Salle Eloignée et dans la Grande Salle avait déterminé l'absence des couches culturelles, dans un cas, et la conservation de la couche culturelle de fréquentation presque intacte (l'état primitif), dans l'autre cas.

Quant aux peintures pariétales de la Grande Salle, elles ont été détériorées sous l'influence de la fréquentation de la grotte à la période récente par multitude de gens ce qui amenait à la dégradation de la croûte calcaire et de plusieurs peintures; à toute évidence, nous ne pouvons observer qu'une partie insignifiante de toutes les figures de la Grande Salle.

Après avoir apprécié les facteurs transformant la couche culturelle, les peintures, les sépultures etc., nous voudrions les diviser en deux groupes. Le premier groupe a trait au processus de l'accumulation des restes archéologiques lui-même. Cela est lié, tout d'abord, avec les habitations de longue durée (les habitats) (Sérgine, 1987) où l'on peut observer la reconstruction de l'habitat, la transformation de sa disposition, aussi bien qu'avec les sanctuaires de grotte, puisque, à cause de l'évolution de la tradition, chaque secteur de la grotte peut être utilisé différemment aux périodes différentes. Quant aux peintures, on observe souvent les palimpsestes, les gravures et les peintures en ocre qui ont subi la réfection. Tout cela crée l'effet de "compression", grâce aux activités humaines concentrées dans un endroit.

Au cours de l'investigation des stations de courte durée on observe la situation tout à fait différente. La reconstruction réalisée dans les fouilles de la station Tomskaïa (Kachtchenko, 1961) en est un bon exemple. Dans cet endroit on a trouvé les restes du mammoth autour duquel les hommes primitifs s'étaient arrêtés autrefois. En outre, on a interprété les matériaux du monument Chikaevka II (Pétrine, Smirnov, 1975), en

restituant les événements du Paléolithique. Dans cet endroit on a découvert les restes de deux mammouths qui, à toute évidence, n'avaient pas été tués par les hommes. De toute façon, on les avait débités dans une période très courte. Donc, le facteur temporaire limite les possibilités de reconstruction. D'ailleurs, il existe les monuments paléolithiques (par exemple, l'atelier de long terme destiné à la production des nucléi qui a existé pendant une période assez longue) qui peuvent être reconstruits sans difficultés.

Le second groupe de facteurs dont dépend la source archéologique est lié avec les phénomènes naturels qui sont, d'habitude, destructifs. Cependant, ils peuvent contribuer parfois à la conservation des restes archéologiques. Sans nous attarder dans les détails de ces facteurs qui sont très variés (géologiques, biologiques etc.), nous tenons à mentionner le fait de la bonne conservation des sanctuaires de grotte ce qui est confirmé par tous les archéologues étudiant les grottes avec les peintures rupestres.

En ce qui concerne la structure archéologique de la grotte Ignatievskaja, elle se compose de quatre éléments: a) les peintures exécutées en ocre rouge et noire; b) les négatifs des éclatements réalisés à partir des parois de la grotte; c) la couche culturelle de fréquentation dans la Grande Salle et dans le Couloir Principal; d) la couche culturelle dans la Grotte d'Entrée et dans le Passage Bas.

Tous ces éléments sont bien localisés à l'intérieur de la grotte. Il y a très peu de monuments de grotte où l'on peut observer les choses pareilles, donc, il est possible de reconstituer certains événements qui y ont eu lieu.

Bien sûr, c'est la couche culturelle de fréquentation qui est la plus importante; elle témoigne de l'unité chronologique et fonctionnelle de tous les composants archéologiques apparus dans cet endroit à l'issue du fonctionnement du sanctuaire.

En envisageant le phénomène du sanctuaire paléolithique de la grotte Ignatievskaja, nous voudrions aborder le problème peu étudié du Paléolithique de l'Oural qui est très important pour les investigations. La plupart des archéologues ont remarqué qu'il y avait très peu de monuments paléolithiques à l'Oural et qu'il était très difficile de juger, sur leur base, de la période et des voies du peuplement de ce pays montagneux original séparant deux continents - l'Europe et l'Asie, aussi bien que de l'appartenance des cultures du Paléolithique tardif de l'Oural à la tradition sibérienne (Talitski, 1940, p. 140; Bader, 1960, p. 83-96), ou bien, à la tradition culturelle de la province européenne (Formozov, 1977, p. 168; Kanivets, 1976, fig. 15, 2-4).

Les derniers temps, certains archéologues, tels que O.N. Bader, sont enclins à accepter l'hypothèse sur l'indépendance des cultures du Paléolithique supérieur de l'Oural (cf. Chtcherbakova, 1986, p. 24). Bien que les complexes paléolithiques étudiés soient, en effet, très peu nombreux, nous avons quelques idées sur les principes essentiels de l'investigation du Paléolithique de l'Oural.

Ce sont le monument Urta-Tubé (Missovaïa) situé sur la côte du lac Karabalakti de l'Oural du Sud (Matiouchine, Bader, 1973, p. 135-142; Tseitline, 1975, p. 27-31) et les gisements assez indécis situés sur la côte du réservoir d'eau Kamski - Ganitchata I, II, Sloudka, Elniki II (l'ancienne vallée de la rivière Silva), aussi que la VI^e couche culturelle de la grotte Bolchoï Gloukhoï dans la vallée de la rivière Tchousovaïa (Pavlov, 1988, p. 5-7) qui peuvent être attribués au Paléolithique ancien ou, plutôt, à la période acheuléenne.

Le monument de Missovaïa est le plus célèbre parmi les autres monuments. Nous voudrions présenter les conditions géologiques du gisement de la couche culturelle du monument. Il est tout à fait évident que les formations recouvrant les restes culturels ne permettent pas de voir tous les aspects stratigraphiques. D'après S.M. Tseitline, les couches inférieures sont vieilles de 50-75000 ans (la glaciation Kalininskoïé) (1975, p.31). Cependant, il nous semble que le monument soit beaucoup plus ancien. L'analyse technomorphologique de l'outillage lithique permet de l'attribuer à la période prémoustérienne.

D'après J. Pavlov, c'est le monument Elniki II qui est le plus ancien de tous les monuments ouraliens connus du début du Paléolithique. On a découvert ici, à côté des restes osseux de l'éléphant trogonterien, deux objets lithiques: le chopping et l'éclat. Si l'on prend en considération la biostratigraphie de ce gisement, on pourrait attribuer Elniki II "à la première moitié du pleistocène moyen, probablement, à la période interglaciaire likhvinski" (Pavlov, 1982, p.7).

Les monuments du Paléolithique ancien Ganitchata I et II ont beaucoup de traits communs dans la morphologie des artefacts et dans la technologie de leur production. Les conditions géologiques du monument Ganitchata II peuvent être interprétées différemment, les dépôts donnent toute une série de datations dès le début du pleistocène moyen jusqu'au début du pleistocène tardif. Les indices techno-industriels principaux consistent en suivant: le pourcentage des déchets de production est assez grand, on observe les nucléi de différents types de débitage (les nucléi bifaciaux radiaux, orthogonaux; les nucléi plans d'éclatement parallèle; peut-être, à en juger d'après la présence des éclatements triangulaires, les nucléi Lévallois; en outre, on observe le débitage par segments), l'outillage est présenté par les chopping et les grattoirs simples. Les matières premières sont présentées par la quartzite et le grès en forme de galets assez petits.

La découverte de la couche culturelle dans la grotte Bolchoï Gloukhoï VI a joué un rôle extrêmement important. Cette couche a été datée, sur la base des observations paléomicrothériologiques, du pleistocène moyen (la glaciation de Dniepr). A côté des os des animaux gros et menus, on a trouvé dans cette grotte cinq objets en microquartzite, y compris un chopper. Ces pièces ressemblent à celles de Ganitchata I et II.

En nous appuyant sur les données disponibles, nous devons reconnaître que le territoire de l'Oural a été déjà peuplé au début du pleistocène moyen, peut-être même aux périodes plus anciennes.

Les premières découvertes peuvent être rapprochées des industries largement répandues, y compris celles des territoires de l'Europe et de l'Asie.

En ce qui concerne le complexe acheuléen plus récent de la station Missovaïa, il en est de même, à notre avis. C'est la présence des bifaces et le débitage Lévallois qui sont les plus remarquables pour cette station ce qui la rapproche des monuments acheuléens de l'Europe (Gladiline, Sitlivi, 1990). Il est à noter que le développement des cultures avec les traditions lévalloisiennes bien prononcées peut être enregistré à l'époque plus récente. Il s'agit toujours du complexe moustérien de la station Missovaïa, aussi bien que des collectes à la station Goli Kamien (la Pierre Nue) (Pétrine, Sérikov, 1988), de l'inventaire lithique du monument du Moustérien tardif Bogdanovka situé sur le fleuve Oural (les recherches ont été effectuées par V.N. Chirokov en 1989-1990), de la grotte Smélovskaiä

(Bader, 1971) et des matériaux des monuments du haut Oural (Pétrine, 1985) qui se rapportent déjà, à toute évidence, à la période initiale du Paléolithique tardif.

Quant au Paléolithique tardif, on observe la grande hétérogénéité des monuments, aussi bien que des collections de l'outillage lithique. A vrai dire, c'est seulement la station Talitski qui représente, parmi les monuments du Paléolithique tardif, la couche culturelle bien prononcée, les objets utilitaires et les objets lithiques signifiants. Dans tous les autres endroits, surtout dans les grottes, nous n'observons que les vestiges des visites épisodiques. Voilà les chiffres présentant les objets recueillis dans ces endroits: Bouranovskaïa - 3 ex., Klioutchévaïa - 6 tx., Kotchkari I - 2 ex. (le Mésolithique?), Smélovskaïa II - 53 ex., la grotte de Kamennoié Koltso - 10 ex., Gamazi - Tach (Ignatievskaïa) - 10 ex., Mouradimovskaïa - 16 ex., Kouliourttamak - 9 ex., la grotte Oust - Tyrlianski - 1 ex., le ressaut Ourtazimovski - 3 ex., la grotte Kazirbakovskaïa - 3 ex., la grotte Medvejia - 1500 ex., la grotte Tchanvenski (Bliznetsova) - plus de 300 ex., Stolbovoï - 200 ex. environ, la grotte Chyitanskaïa - 10 ex., la grotte Bézimianni - 2 ex., la grotte Zotinski I - 12 ex.

En prenant en considération ces matériaux, aussi bien que les données liées aux monuments en plein air (le gisement Gornovskoïé et certains autres), T.J. Chtcherbakova croit qu'on peut diviser les monuments de la pente ouest des Monts Oural en deux groupes.

L'industrie lithique de la station Talitski peut être nommée "échantillon" du premier groupe. Ce groupe comprend les restes culturels de la grotte Stolbovoï. La grotte Medvejia peut être aussi rapprochée de ce groupe.

Quant au second groupe, il englobe la grotte Bliznetsova et la grotte de Kamennoié Koltso, aussi que Gornovo et, probablement, la station Bizovaïa. Les monuments de la pente est des Monts Oural représentent un groupe autonome. Ce sont les grottes Zotinski I et Bézimianni (Chtcherbakova, 1986).

En envisageant les problèmes du Paléolithique tardif de l'Oural, Y.A.Pavlov a distingué deux groupes chronologiques de monuments. Le premier groupe comprend la station Talitski, les grottes Stolbovoï et Bliznetsova, Zaozérié, les couches III-V de la grotte Bolchoï Gloukhoï, la grotte Medvéjia, Bizovaïa, Ganitchata III. Ces grottes ont été utilisées il y a 30-20 000 ans. Dans ce groupe on peut mettre en relief 2 types de l'évolution culturelle. Le premier type comprend la station Talitski, la grotte Stolbovoï, la grotte Medvéjia, probablement (mais assez douteux), les gisements détériorés Ganitchata III, Dratchevo et la V^e couche de la grotte Bolchoï Gloukhoï. Le second type englobe les monuments Bizovaïa et Zaozérié. Les matériaux de la grotte Bliznetsova sont sans pareils.

Le second groupe chronologique est attribuable à la fin de la période glaciaire. Ce sont la station Gornaïa Talitsa, la II^e couche de la grotte Bolchoï Gloukhoï, les gisements Riazanovski Log et Oust-Gromatoukha qui font partie de ce groupe. Il existe une rupture chronologique considérable entre le premier et le deuxième groupes.

Cependant, l'inventaire lithique de la station Gornaïa Talitsa peut être considéré comme la même ligne évolutive que l'industrie de la station Talitski ou bien, que la variante de la culture du Paléolithique tardif présentée à la manière de l'Oural Moyen (P.Y. Pavlov, 1988, p.15-19).

En comparant les interprétations de T.J. Chtcherbakova et de P.Y.Pavlov, on observe une certaine disparité entre ces deux schémas. Ce fait peut être expliqué par

l'insuffisance des matières découvertes dans les gisements qui ne donnent pas la possibilité de révéler, d'une manière réfléchie, les cultures ou bien, les lignes évolutives du Paléolithique tardif de l'Oural. Peut-être, a-t-on besoin de nouvelles études qui nous aideront à résoudre, avec succès, les problèmes du Paléolithique ouralien. En général, les cultures paléolithiques de l'Oural sont caractérisées par l'évolution autochtone. Quant au Paléolithique tardif, on voit apparaître ici beaucoup de nouveaux phénomènes culturels dont l'échantillon peut être trouvé parmi les matériaux de la station Talitski. Il s'agit, évidemment, de la ligne évolutive autochtone dont les origines reposent dans le passé. Cette ligne s'est achevée dans le Paléolithique tardif étant présenté d'une manière la plus manifeste à la station Gornaïa Talitsa. D'une part, l'inventaire lithique de la grotte Ignatievskaja peut être rapproché des collections des monuments de ce type - là et d'autre part, il représente le phénomène tout à fait indépendant, aussi que les artefacts de la grotte Kapovaïa.

Le sanctuaire de la grotte Ignatievskaja existait il y a presque 13 000 ans. A l'Oural il y a très peu de témoins de cette période-la et pour l'analyse comparative de la collection des pièces lithiques de la grotte Ignatievskaja il faudra s'appuyer sur les matériaux des territoires limitrophes.

A l'ouest, c'est la zone Kostenkovsko-Borchevski. Il faut prendre en considération l'indication de A.N.Rogatchev sur la ressemblance des objets lithiques de Kostenki XV et de l'inventaire du gisement Talitski (1957, fig. 12, 13, 19-31) et celle de P.P. Efimenko sur la similitude des matériaux du gisement Talitski et des gisements Borchevo II et Gontsi (1953, p. 563).

Les observations de A.A. Formozov faites après la comparaison des objets du gisement Talitski (une plaque de schiste aux rayures rouges et une côte de mammoth aux incisions transversales) avec les objets des gisements est-européens Borchevo II, Gontsi etc. (1977, p.107-108) représentent aussi un grand intérêt. L'idée sur la grande ressemblance des témoins du Paléolithique supérieur des contreforts ouest de l'Oural et des témoins est - européens, d'après les matériaux que nous avons à notre disposition, semble plus persuasive que la supposition sur le caractère "sibérien" du Paléolithique ouralien. D'ailleurs, l'existence même de la peinture pariétale à l'Oural, dans les grottes Ignatievskaja et Kapovaïa témoigne incontestablement des liens culturels avec l'Occident.

Il existe encore un aspect intéressant. Sans doute, l'art figuratif de la grotte Ignatievskaja était un des composants de la culture spirituelle étroitement liée avec la culture matérielle bien développée. On sait qu'en France, à côté de la peinture de grotte voyante, on a découvert les belles sculptures (l'art mobilier) et les armes de chasse à la décoration très riche (les pointes). Cette "triade" détermine, sous beaucoup de rapports, notre perception du Paléolithique tardif de l'Europe de l'Ouest.

Si l'on considère les matériaux du Paléolithique tardif de l'Oural de ce point de vue, on verra des phénomènes analogues. L'âge paléolithique de la peinture pariétale des grottes ouraliennes c'est un fait indiscutable. Quant à l'art mobilier, certains échantillons de cet art sont présentés parmi les matériaux du gisement Talitski (dont nous avons parlé plus haut): un petit complexe expressif des pièces en os a été trouvé dans la grotte Bézimianni (Bader, Pétrine, 1978). L'abondance des artefacts dans cet endroit témoigne de l'existence de la tradition bien développée du travail de l'os. C'est une figurine en os exécutée au style de la sculpture plate qui est la plus remarquable. En Europe de l'Est, ce

sont les sculptures plates de Sunguiri, tout d'abord, une figurine de cheval, qui sont les plus proches de la sculpture ouralienne, du point de vue stylistique (Bader, 1961, fig. 60).

Il est à noter que la figurine féminine trouvée à Hennesdorf (Bosinski, 1969), d'après la manière hypertrophiée de la représentation des fesses, ressemble un peu à la petite sculpture de la grotte Bézimianni.

On peut supposer qu'au cours de l'étude du Paléolithique tardif de l'Oural, la collection d'objets de l'art mobilier devienne plus grande. En nous adressant à la troisième partie de la "triade"; nous voudrions envisager la collection "des pièces en os de Chiguir" qui étonnent par la perfection et l'élégance des formes et de la décoration (Tolmatchev, 1914). Elle a été recueillie à la tourbière de Chiguir, près de Ekaterinbourg, à l'Oural Moyen. Les objets les plus expressifs de cette collection sont, certainement, les pointes de sagaies et les dagues. Depuis longtemps, on prétendait que ces pièces étaient datées, au moins, de l'époque mésolithique. Cependant, dans le gisement Tchernoozérié en Sibérie de l'Ouest (Pétrine, Sosnovkine, 1976, p. 30-37) et dans la grotte Chaïtanski à l'Oural du Nord (Pétrine, 1987a, p. 63-86) on a découvert les analogies évidentes de certaines pièces de la collection de Chiguir. La datation C_{14} de Tchernoozérié II donne 14500 ± 500 (ГИИ-622)* et pour la couche paléolithique de la grotte Chaïtanski où l'on a trouvé une pointe de sagaie - 14485 ± 65 (CO AH-2212). Ces dates correspondent à la période du fonctionnement du sanctuaire dans la grotte Ignatievskaja.

La présence dans l'archéologie du Paléolithique tardif de l'Oural de la même "triade" que sur le lointain littoral Atlantique de l'Europe fait penser à la cadence historique commune qui déterminait la voie du développement de toutes les cultures du Paléolithique supérieur formant un seul espace culturel de l'Europe.

Tous les chercheurs étudiant le Paléolithique tardif de l'Europe sont persuadés que la vie spirituelle et la conception du monde des hommes du Paléolithique tardif sont unies, malgré la diversité des cultures matérielles et les différences chronologiques et territoriales. Cette hypothèse assez raisonnable est confirmée par l'analyse sémantique et mythologique des compositions de la grotte Ignatievskaja. L.-R. Nougier a prouvé que c'est la mythologie et non, pas la religion qui avait été un des composants essentiels (peut-être, le composant principal) de la culture spirituelle de l'homme du Paléolithique (L.-R. Nougier, 1966). Actuellement, il y a peu de chercheurs qui doutent que l'art paléolithique reflète les sujets et les idées de la mythologie primitive. Tout d'abord, cela concerne la peinture des sanctuaires de grotte qui incarne les thèmes principaux des mythes de cette époque - là d'une manière la plus complète. Cette conclusion a été faite par les plus grands connaisseurs de la peinture de grotte: Annette Laming-Empéaire et André Leroi-Gourhan. Ils croyaient que l'art paléolithique reflétait le système de mythologie bien formé qui avait dominé sur le territoire de l'Europe au cours de 20000 ans, à partir de l'Aurignacien jusqu'à la glaciation, il y a 10800 ans. Plus tard, les mythes étaient répandus dans plusieurs régions du globe terrestre, certains ont existé même jusqu'au XIX, XX siècle (chez les peuples de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Australie). Quant à l'Europe, on voit plus tard y apparaître une nouvelle mythologie (par exemple, les mythes de la Grèce Antique).

Cependant, les caractéristiques qualitatives de la société propres au Paléolithique tardif de l'Europe n'ont réapparu à aucune autre époque. G.Osborne et, plus tard,

* Cf. annexe.

A.P.Okladnikov croyaient que les peintres primitifs (tout d'abord, les créateurs de la peinture de grotte) avaient été "les Grecs" du Paléolithique, qu'ils avaient touché à la perfection absolue dans leurs oeuvres (Okladnikov, 1967, p.127).

En envisageant le problème de la mythologie en tant que système qui explique l'existence du monde environnant, il faut prendre en considération le fait suivant: la pensée scientifique et la pensée "primitive" existent d'après les mêmes lois. De notre point de vue, cette idée a été très bien exprimée par K. Lévy-Strauss: "La logique de la mentalité mythologique est aussi inflexible que la logique positive. En réalité, elle diffère très peu de celle-ci. La différence consiste plutôt dans la nature même des phénomènes qui sont soumis à l'analyse logique que dans la qualité des opérations logiques. D'ailleurs, on sait depuis longtemps qu'un objet en fer n'est pas "plus bon" qu'un objet en pierre parce qu'il est "mieux fait". Tous les deux sont bien faits, ils sont fait de la même manière mais le fer - c'est une chose et la pierre - c'est une autre. Un jour, nous pourrons, peut-être, comprendre que dans la mentalité mythologique existe la même logique que dans la mentalité scientifique et la pensée humaine était toujours également "bonne". Le progrès (si nous pouvons encore utiliser ce terme) ne s'est pas produit dans la mentalité, mais dans l'univers où vivait l'humanité qui possédait toujours l'entendement et qui avait affaire aux nouveaux phénomènes au cours de l'histoire" (Lévy-Strauss, 1983, p.206-207).

Cependant, il faut reconnaître que dans l'évolution de l'humanité la perception "mythologique" de l'univers liée avec le processus de devenir de l'homme n'a existé que pendant une période limitée.

Donc, elle possède les traits qui sont propres seulement à cette période - là. Tout d'abord, c'est la recherche de "l'origine", de la période où le chaos s'est transformé en cosmos (univers). M.Eliadé croit que les notions de "l'univers" et du "mythe" sont analogues et l'archétype de la conduite de l'homme trouve sa réalisation, tout d'abord, dans la manifestation sacrale (1987, p. 18, 30).

Il existe encore une différence considérable entre la pensée scientifique contemporaine et la perception mythologique: il s'agit de différentes approches au problème du temps. Pour la perception mythologique de la réalité, le temps est discret; de temps en temps, il reprend son origine, sa source et le retour vers les temps mythologiques, les temps "primitifs" renouvelle toutes les forces, attribue de la nouveauté à la vie. De ce fait on peut tirer encore une conclusion très importante: la vie (la réalité) est réelle parce qu'elle a son prototype céleste (Eliadé, 1987, p.30), c'est - à - dire, le réel et le sacré sont égaux. C'est dans la sphère sacrale qu'on voit le temps réel se transformer en temps mythologique. Certes, cette transformation est extrêmement difficile. Elle doit se produire dans un espace consacré et dans une période particulière. Cette transformation est cyclique et la durée des cycles est différente. De tous les matériaux qui sont parvenus jusqu'à notre époque, à travers les millénaires, c'est l'ensemble de compositions des sanctuaires des grottes paléolithiques qui est le plus important pour la compréhension de la mythologie paléolithique. Depuis longtemps on prétendait que les panneaux pittoresques des grottes représentaient les figures isolées.

C'est Raphaël qui a avancé le premier l'hypothèse sur la possibilité de l'examen de la peinture des grottes comme l'image des relations entre les totems et les clans (1946, p.45-51).

Bien que son interprétation concrète de la peinture ait été rejetée, l'idée sur le lien de composition des ensembles des grottes s'est avérée assez productive et a été ensuite développée. En ce qui concerne la base "idéologique" des mythes, elle repose, bien sûr, sur les notions fondamentales formées grâce à la réalité paléolithique: il s'agit, d'une part, de l'organisation sociale et d'autre part, du monde environnant et des phénomènes cosmiques. Certainement, ces composants sont unis et représentent une sorte d'opposition "origine naturelle - origine humaine". Il est fort probable que dans l'art paléolithique de l'Eurasie le cosmos ait été divisé en 3 niveaux: l'univers inférieur-l'univers souterrain, l'univers intermédiaire - la terre et l'univers supérieur - le ciel (Frolov, 1978, p. 113).

Donc, après avoir présenté les bases conceptuelles, nous voudrions aborder le problème des compositions de la grotte Ignatievskaja. Les compositions complètes et les fragments des compositions de la Grande Salle sont consacrés, principalement, à la chasse. Ce fait ne provoque aucun doute. Il existe trois groupes qui sont, dans ce contexte, surtout remarquables: le mammoth et les flèches ou bien, les lances (le groupe 11); le cheval, "la haie", le serpent, les javelines(?) (le groupe 23); les traces du rhinocéros (?), 7 taches, 4 lignes parallèles, le serpent (le groupe 26). Nous ne tenons pas à interpréter ces compositions d'une manière détaillée, aucune hypothèse ne sera bien persuasive. De toute façon, nous voudrions parler de la structure des compositions: le centre sémantique est présenté par un animal (le mammoth, le cheval, le rhinocéros); l'autre élément sémantique significatif est formé par les symboles des armes ou bien, les pièges (les flèches, les serpents, "la haie").

Nous avons déjà parlé de la différence entre plusieurs aspects des compositions de la Grande Salle et de la Salle Eloignée, c'est pourquoi nous ne tenons pas à nous y attarder encore une fois. Notons seulement qu'au milieu du plafond de la salle Eloignée se trouve "Le Panneau Rouge" qui représente, bien sûr, le centre sémantique non seulement de cette salle, mais du sanctuaire tout entier.

Sans nous attarder dans les détails de la composition du "Panneau Rouge", sans essayer de comprendre s'il se compose seulement de la figure anthropomorphe et du "bicorne" ou bien, s'il comprend les autres figures (le mammoth, le signe noir en forme de serpent, les fragments des peintures rouges), nous tenons à remarquer le fait suivant: ces deux figures du Panneau sont dominantes.

Leur corrélation est mise en valeur par la particularité iconographique suivante: c'est la coïncidence des chaînes des taches sortant du périnée de l'être anthropomorphe et du poitrail du "bicorne" (si l'on poursuit ces chaînes). Les taches (l'être anthropomorphe en a 29 et le bicorne - 26) représentent des éléments autonomes de la composition.

En général, ces deux figures sont équivalentes. Tout de même, la figure d'animal est "principale" ce qui est souligné par ses dimensions et sa disposition: elle est située plus haut, au centre du plafond. Cette composition, dans son aspect classique, "primitif", montre les relations complexes de deux composants essentiels du mythe: de l'homme (le composant social) et de l'animal (le composant naturel). L'opposition dans cette composition est incontestable.

"Le bicorne" personifie l'origine naturelle et l'être anthropomorphe - c'est un symbole évident de femme, autrement dit, c'est l'origine humaine, sociale. L'interaction de l'origine féminine et de l'origine naturelle (animal) en tant que le centre conceptuel de

l'univers, une sorte de parenté entre elles reflétaient quelques idées globales - la naissance, la reproduction et la mort.

Il est à noter que c'est l'opposition "femme - animal" qui était dominante, et on voyait se grouper autour d'elle toutes les autres associations hiérarchiques sur la base des "constantes héréditaires de la mentalité" (Alekséev, 1976, p. 43).

L'image de femme c'est une sorte de pivot autour duquel se forment différentes idées.

Dans son magnifique ouvrage "La représentation de l'homme dans l'art paléolithique de l'Eurasie" Z.A. Abramova donne un bon exemple de la confirmation, sur la base du matériel archéologique, de la signification de l'image de femme au cours de toute la période du Paléolithique tardif (1966, p. 156-157). Il existait plusieurs procédés pour la représentation de la figure féminine. Les sculptures de femme c'est une des formes les plus répandues de l'art mobilier. On voit souvent apparaître l'unité inséparable de l'origine féminine et masculine. Les figurines androgynes de Mézine, Grimaldi, Pavlov, Dolni Vestonice et Mauern (Stoliar, 1985, p.245) en sont un bon témoignage. C'est un exemple de l'inversion de l'origine féminine et masculine (Okladnikov, 1967, p.74). A la fin du Paléolithique on voit augmenter l'importance de l'image féminine ce qui est lié avec "le besoin de la compréhension et de l'interprétation de l'unité inséparable d'un collectif, de son renouvellement constant, de ses liens les plus importants avec le monde extérieur, avec "le grand univers" (Stoliar, 1985, p.257).

On a fait, plus d'une fois, les tentatives d'interpréter les images féminines d'une manière concrète. Toutes les hypothèses sont différentes, cependant, il existe un trait commun: il s'agit de la compréhension du rôle particulier de l'origine féminine - de l'origine "créatrice" et du polysémantisme de l'image. P.N. Efimenko croyait que les sculptures féminines représentaient "les lares" (les gardiennes du foyer domestique), les aïeux, les bons génies protégeant la famille des malheurs (1953, p. 400-404). S.N. Zamiatine a mis en valeur le rôle particulier des femmes dans les activités de chasse (1961, p.54). A.P. Okladnikov voyait en femme la maîtresse des éléments et la rapprocheit du culte des morts (1967, p.77-80). Z.A.Abramova a avancé quatre hypothèses expliquant le rôle de la femme (1966, p. 86).

Il est probable que chaque hypothèse soit liée à tel où tel rite.

Quant à la composition du "Panneau Noir", elle représente "un grand mythe" du début de la création du monde, lorsque le chaos se transformait en univers.

La composition du "Panneau Noir", à toute évidence, peut être rapportée, par sa valeur, à celle du "Panneau Rouge". Cependant, les figures noires sont, probablement, moins "élevées" que les représentations du "Panneau Rouge". Peut-être, "Le Panneau Noir" est - il une sorte d'antipode du "Panneau Rouge". C'est - à -dire, on voit une opposition évidente. Et avec cela, l'opposition de couleurs peut jouer un rôle important.

Après avoir étudié les sources ethnographiques de l'Afrique, V.Terner a mis en évidence une gamme de couleurs se composant de trois peintures: rouge, blanche et noire aussi qui leur signification sémantique dans l'exécution des rites (Terner, 1983, p. 71-103). Dans la grotte Ignatievskaja il n'y a que les figures rouges et noires, c'est pourquoi nous pouvons parler seulement de l'opposition ordinaire "rouge-noire".

La couleur rouge, en tant que le symbole de la vie, du feu, a une signification positive particulière propre à tous les peuples de toutes les époques. Quant à la couleur

noire, c'est un problème plus compliqué, d'autant plus que le plus souvent elle a une signification négative et symbolise l'obscurité, le précipice etc. Cependant, à notre avis, dans ce cas "Le Panneau Noir" n'est pas opposé au "Panneau Rouge". Il représente, plutôt, une sorte de supplément au sujet mythologique principal du "Panneau Rouge". Ce panneau est complété aussi par deux petites compositions noires (les groupes 38, 39) de la Salle Eloignée. Elles sont extrêmement laconiques et ne se composent que de deux symboles (aussi que le "Panneau Rouge").

Avant de reprendre l'interprétation des matériaux archéologiques de la grotte Ignatievskaja, nous voudrions mentionner un paradoxe lié avec l'investigation des sanctuaires des grottes paléolithiques. A en juger d'après les données disponibles, c'est la zone franco-cantabrique de l'Europe Occidentale qui représente le centre des sanctuaires de grotte le plus considérable. Cependant, ces sanctuaires avaient fonctionné pendant une période très longue ce qui a amené à la compression des restes archéologiques qui rendait extrêmement difficile l'interprétation des matériaux de ces monuments. Quant à la grotte Ignatievskaja, la situation y est tout à fait différente. On dirait qu'elle représente "le complexe au sens propre", donc, elle peut prêter beaucoup plus d'informations. A l'étape initiale de l'investigation du monument archéologique les chercheurs avancent, d'habitude, toutes sortes d'hypothèses d'interprétation qui, d'ailleurs, ne vivent pas longtemps puisqu'on voit toujours apparaître les faits nouveaux renversant ces hypothèses. Pour vérifier l'authenticité d'une nouvelle hypothèse, il serait mieux de voir la manière de réunir toutes les données en un système logique. Si l'hypothèse est juste, on pourra expliquer plusieurs faits et phénomènes qui sont restés sans interprétation.

D'après notre hypothèse, la sacralisation de la grotte Ignatievskaja est liée, avant tout, avec les rites de l'initiation. Cette idée n'est pas une nouveauté. En 1903 S.Reinach a proposé une théorie magique de l'origine des sanctuaires de grotte, en mettant en valeur les initiations comme une des cérémonies exécutées dans les salles obscures des grottes.

Presque tous les savants essayant d'expliquer le phénomène des sanctuaires pareils, constataient qu'on avait exécuté les rites d'initiations dans les sanctuaires de grotte (Breuil, 1952; Mythologies..., 1963; Patte, 1960; Kastéré, 1973 etc.). On considérait les initiations comme une partie des rites totémistes (Anissimov, 1967, p.161). On peut dire que le bilan a été dressé par A. Leroi-Gourhan. Il a reconnu que les traces des pieds des adolescents trouvées dans certaines grottes de la France, pouvaient témoigner des rites d'initiations. Cependant, il pense qu'il est impossible de prouver s'ils ont été exécutés en réalité (Leroi-Gourhan, 1971, p. 35). A notre avis, son scepticisme est injustifié. Certes, toutes les reconstructions de l'organisation sociale de la société paléolithique ou bien, de la sémantique de l'art primitif ne sont que conjecturales. Cependant, comme nous avons indiqué ci-dessus, une hypothèse sur le rôle particulier des initiations qui ont amené à l'apparition des sanctuaires souterrains doit être envisagée d'une manière très détaillée.

Bien sûr, les rites d'initiations ont été engendrés par un besoin social concret de la société ancienne.

De notre point de vue, la société paléolithique de l'Europe représentait une institution sociale assez développée dans laquelle les initiations jouaient le rôle de "la carcasse" de la société en servant à la fois de mécanisme de la stabilisation de la structure sociale. Sur cette étape de l'évolution de la société, les rites d'initiations ont été essentiels dans les activités des communautés humaines. C'est la division du travail d'après le sexe et

l'âge qui déterminait la structure de la société et le rite d'initiations est, certainement, basé sur celle - là. Quant aux initiations - mêmes, leur but est de faire entrer l'individu dans la culture de la société qui était très hiérarchisée à l'époque. La division en structures de l'organisation sociale est la condition de son existence. Il ne s'agit plus d'un groupe social amorphe. Même sur les premières étapes de l'organisation sociale, parmi les animaux, la hiérarchie devient très manifeste; elle sert de base pour le fonctionnement du système. Il est très naturel qu'au cours de "l'humanisation", la division en structures change, mais le principe de l'organisation (la soumission réciproque, la combinaison de tous les éléments du système) reste.

Evidemment, il se réalise aux initiations, sur une des étapes initiales de l'évolution, lorsque la division de la société d'après le sexe et l'âge devient le principe essentiel de l'organisation.

C'est-à-dire, les rites d'initiations peuvent être considérés en tant qu'un mécanisme concret du réglage social. On peut dire que dans l'histoire de l'humanité il n'y a pas de rite qui soit tellement important que les initiations ce qui est souligné par son existence sur tout le globe terrestre au cour d'une période assez longue. Le but principal de l'initiation c'est la présentation de la culture donnée du point de vue naturel et social, la détermination de "l'origine", la perception de la réalité dans sa signification mythologique. D'où vient une conclusion très importante: la grotte choisie pour l'exécution des rites d'initiations devient un "micromodèle" de l'univers. Ce fait explique la diversité des thèmes et des sujets de la peinture et des gravures des sanctuaires de grotte. D'après Leroi-Gourhan, du point de vue de la structure, ils sont réunis sur la base de l'opposition de l'origine féminine et de l'origine masculine. Cependant, il serait plus raisonnable de croire que l'art des grottes exprime plus large inventaire des idées de cette période - là. A toute évidence, les tentatives de comprendre le sens des sanctuaires de grotte à travers le sens des images dans les salles souterraines doivent être reconnues ratées. Même si l'on réussit à déchiffrer les compositions des grottes, on pourra comprendre ce qui préoccupait les hommes du Paléolithique, on pourra comprendre leur façon de voir, mais il restera un énigme pourquoi ce sont les grottes qui sont devenues les lieux sacrés particuliers. Le phénomène des grottes peut être considéré de plusieurs positions. La grotte - c'est le centre de ténèbres, antipode de l'univers ensoleillé, c'est l'entrée dans les tréfonds de la Terre etc. (Leroi-Gourhan, 1964).

Nous voudrions nous attarder au premier point (à notre avis, le plus important), parce que ce sont les ténèbres qui déterminent toute la perception suivante des grottes par les hommes paléolithiques. On sait que c'est la vue qui donne le plus grand nombre d'informations à notre cerveau (Grégori, 1972; Glézer, 1985), c'est pourquoi, entré dans la grotte, l'homme se trouve dans le champ informationnel extrêmement appauvri. Tout cela crée une situation psychologique particulière qui est aggravée par l'entourage de la grotte même, par ses formations de concrétions extraordinaires, par le silence absolu et l'espace clos. Se trouvant dans cette grotte, l'homme tombe dans l'état de "superstress". C'est pourquoi, l'exécution des rites d'initiations dans la grotte est tout à fait logique et explicable: c'était le lieu qui correspondait le mieux aux conditions principales de l'exécution du rite (Pfeiffer, 1982).

La grotte, en tant que le modèle du monde environnant, représente, à la fois, l'univers d'au-delà que l'homme essaie de soumettre en triomphant de sa peur des ténèbres.

Il est probable que les forces les plus obscures de notre âme soient liées à la grotte. Les ténèbres, l'obscurité, l'hostilité - tout cela est opposé à la lumière du jour, à la vie. C'est pourquoi, en pénétrant dans les grottes souterraines l'homme l'emporte sur soi-même. Bien sûr, ce n'est qu'un jugement généralisé; la conquête des ténèbres avait, à toute évidence, les formes variées dont les vestiges nous ne pouvions pas découvrir dans les monuments archéologiques.

L'utilisation des grottes pour l'exécution des rites d'initiations dans le Paléolithique tardif témoigne de l'assimilation précédente des grottes en tant que les phénomènes naturels, conformément à la réalité sociale de l'époque.

Bien sûr, on ne peut pas rendre impossible l'exécution dans la grotte des autres rites; peut-être, c'étaient les cultes "non-séparés". Cependant, les rites d'initiations jouaient, à notre avis, le rôle primordial dans la transformation des grottes en sanctuaires. Certainement, il est assez difficile de présenter tous les arguments nécessaires pour confirmer ce point de vue; il est trop complexe et volumineux. On sait que les principaux faits réels, comparatifs et historiques pour la connaissance de l'histoire ancienne sont prêtés par l'archéologie, l'éthnographie et le folklore (les mythes, les légendes et les contes). Il nous semble que le domaine de connaissance qui étudie l'organisation sociale peut être y incorporé lui aussi. Toutes les institutions sociales actuelles ont leur propre préhistoire qui peut être analysée d'une manière retrospective. Citons un exemple concret concernant les initiations: dans notre société elles sont conservées sous l'aspect de l'obtention du certificat de fin d'études secondaires, du diplôme etc., bien qu'elles aient perdu leur signification dominante dans l'organisation sociale qui est actuellement beaucoup plus complexe que dans l'ancienneté (Eliadé, 1987, p.289-290). Cependant, les vestiges des initiations nous permettent de faire ressortir une couche précédente des institutions sociales de l'ancienneté. Pour rendre la signification de la grotte Ignatievskaja plus claire, nous voudrions nous adresser aux idées de V. Proppe qui a joué un grand rôle dans le devenir de la méthodologie contemporaine des recherches humanitaires. Après avoir analysé d'une façon détaillée les contes de fée, V. Proppe a tiré la conclusion suivante: "... plusieurs motifs de contes remontent à toutes sortes d'institutions sociales, parmi lesquelles le rite d'initiations occupe une place à part", et c'est ce rite qui représente la base la plus ancienne du conte de fée. Les idées liées à la notion de la mort représentent le second cycle des idées prises pour la base du conte. Il est à noter que ces deux cycles sont étroitement liés l'un avec l'autre. Le dernier cycle existe plus longtemps que le premier. La chasse n'est plus l'occupation essentielle dans la vie humaine. C'est pourquoi, les rites d'initiations commencent à disparaître (Proppe, 1986, p.352-353). Les contes de fée permettent de reconstituer presque entièrement le rite d'initiations: "La coïncidence de la composition des mythes et des contes avec la succession des actions pendant les initiations fait penser qu'on racontait les mêmes histoires qui étaient arrivées aux adolescents. Cependant, on ne parlait pas d'eux, mais de leur aïeul, fondateur de la famille et des usages, qui était né d'une manière magique, était allé dans le royaume des ours, des loups, qui en avait apporté du feu, qui avait vu les danses magiques (les mêmes danses qu'apprenaient les adolescents) etc. Au début, ces histoires étaient plutôt représentée d'une manière conventionnelle-dramatique que racontées. En outre, elles sont devenues l'objet de l'art figuratif" (Proppe, 1986, p. 354-355).

Les conclusions de V.Proppe ne provoquent pas d'objections. Nous voudrions seulement remarquer que, pour devenir le thème essentiel du conte, le phénomène social (en cette occurrence - les initiations) doit être universel et exister depuis longtemps.

Les rites d'initiations du Paléolithique supérieur étaient déjà développés et c'est à cette époque qu'ils ont trouvé la meilleure incarnation pour se transformer à notre temps en contes de fée.

Le rite d'initiation est très bien connu d'après plusieurs documents ethnographiques. Il existait en Amérique du Nord, chez les tribus indiennes, en tant que l'élément indispensable de l'organisation sociale (Les peuples de l'Amérique, 1959, p.59, 227, 281, 296). Les rites d'initiations étaient répandus partout en Amérique du Sud. En tant qu'exemple, on peut nommer les tribus indiennes des chasseurs de la région de Tchako, les Indiens de la Pampe et de la Patagonie, les agriculteurs, les éleveurs et les chasseurs araucaniens et les habitants de la Terre de Feu (ibid, p.347, 360, 372, 387).

Les initiations sont conservées aussi dans l'Asie Sud-Est, cependant, elles sont moins expressives dans cet endroit. Il s'agit de la prise temporaire du froc au Laos, au Thaïlande et en Birmanie. Quant aux pays islamiques, par exemple, l'Indonésie, le rite d'initiation est exprimé en circoncision (Les peuples de l'Asie Sud-Est, 1966, p. 226, 274, 465).

A en juger d'après le nombre d'exemples qui ne sont point exhaustifs, les initiations sont propres presque à tous les peuples du monde, excepté, peut-être, certains groupes de population de la Sibérie.

D'ailleurs, on ne peut pas utiliser les exemples cités pour la reconstitution du rite ancien de l'initiation. Peut-être, c'est l'Australie seule, avec ses vastes étendues, avec les conditions climatiques rigoureuses pour l'habitation et avec le mode de vie des Australiens-prédateurs qui peut, dans une certaine mesure, servir d'exemple pour cette reconstitution. Les vastes étendues et la population homogène qui n'a guère subi l'influence étrangère permettent de révéler certaines régularités de l'organisation sociale. En outre, c'est chez les autochtones australiens que les rites d'initiations sont étudiés en détails et publiés.

Les rites d'initiations existaient dans les tribus de l'Australie Centrale, Est et Sud-Est. Ils avaient les traits communs: le rite se composait de plusieurs stades durant depuis longtemps, on observait certaines versions de l'exécution du rite. Le but principal des rites consistait en désignation de la transition d'un degré de l'hierarchie à un autre, de l'adolescent à l'homme. Bien sûr, on peut observer aussi les initiations des femmes, cependant, elles sont très spécifiques et nous ne tenons pas à nous y attarder en prenant comme exemple seulement les initiations des hommes.

Les ethnographes remarquent, à juste titre, le trait principal des rites d'initiations: "Le trait distinctif des rites d'initiations des tribus de l'Australie Centrale consiste en leur lien le plus étroit avec les croyances totemistes: les légendes sacrées racontées aux adolescents au cours de l'initiation, les légendes qui les introduisaient dans l'univers des traditions vivantes de la tribu, représentaient la narration consacrée aux actions des "aïeux totemistes". En ce qui concerne les scènes présentées aux adolescents, elles étaient les "mises en scène" de ces légendes" (Les Peuples de l'Australie et de l'Océanie, 1956, p.177).

Les rites d'initiations avaient toujours le caractère "collectif"; ils ont été exécutés dans les endroits spéciaux et rapportés à la période du rassemblement de plusieurs tribus à l'occasion des événements importants dans leur vie.

Les initiations de la tribu aranda se composaient de quelques périodes.

Pour la première fois, ce rite a été exécuté pour les garçons de 10 à 12 ans. Les dernières initiations ont été menées à l'âge de 25 à 30 ans. Chaque nouveau cycle des rites était plus complexe en comparaison avec le cycle précédent. Le rite se composait de quelques étapes:

1) le long isolement des adolescents, les contacts seulement avec les hommes et les vieillards;

2) l'assimilation de l'expérience de chasse et du maniement de l'arme;

3) la formation de la résistance, de la vigueur de l'âme (la capacité d'endurer le mal, le froid, la faim et les souffrances);

4) la subordination inconditionnelle, l'observation de la discipline, l'assimilation des normes de la vie morale, des rites sacrés, la prise du gibier pour les adultes et la connaissance des mythes et des légendes les plus importants sur l'origine de la tribu, c'est - à - dire, sur la période de la formation de l'univers (c'est une étape la plus importante).

Il est à noter qu'à la fin de certaines étapes on observe "les initiés" "mourir" et puis - "renaître" en état tout à fait différent de l'état précédent ce qui symbolise la transition de l'adolescent ou bien, du jeune homme dans le cycle suivant du développement au cours du rite.

Dans la structure interne des initiations australiennes on observe nettement les éléments qui, à toute évidence, ont été propres aux rites d'initiations aussi bien à l'époque paléolithique. Nous voudrions encore une fois mettre en relief les traits distinctifs de la structure de ces rites:

1) Les rites sont exécutés dans un endroit concret;

2) Ils sont exécutés pendant le rassemblement des tribus;

3) Ils ont le caractère "collectif";

4) Le rite se compose de quelques étapes.

C'est M.Eliadé qui a montré la compréhension la plus profonde du sens des rites d'initiations et de leur signification dans le fonctionnement des organisations sociales. En bref, son hypothèse consiste en suivant: le lieu sacré où l'on réalise les rites c'est l'axe de l'univers; le but principal du rite d'initiations est d'atteindre le centre en surmontant les obstacles (Eliadé, 1987, p.17-30). L'exécution des rites est très cyclique, souvent elle est rapportée au Nouvel An - on observe une sorte de division du temps et chaque "temple", en cette occurrence - chaque sanctuaire, a son prototype céleste. C'est l'hypothèse de V.E. Larithev qui nous semble, à cette occasion, très intéressante. Il prétend que les peintures de grottes peuvent être en rapport très étroit avec les rythmes cosmiques (1991, p. 138-140). En effet, le plafond de la Salle Eloignée de la grotte Ignatievskaja avec plusieurs lignes et taches pourrait être perçu comme le ciel étoilé. Or, le "grand mythe" incarné dans les images du "bicorne" et de la figure anthropomorphe se rapporte, le plus probablement, au cosmos et représente l'époque de l'apparition de l'univers du chaos.

Après avoir reconnu le sens global des rites d'initiations, leur haute ancienneté, nous tenons à envisager les données du contexte des sanctuaires de grotte, en particulier,

les empreintes des pieds des hommes paléolithiques sur le plancher argileux dans les salles éloignées des grottes.

Quant à la zone franco-cantabrique, on y observe 7 grottes les plus connues avec les empreintes des pieds: Montespan, Tuc-Oudober, Niaux, Fontanet, Aldenet, Pêche-Merle, Cabreret. La plupart des empreintes appartiennent aux enfants et aux adolescents ce qui a incité A.Breuil, A. Leroi-Gourhan et les autres chercheurs à proposer l'hypothèse sur les rites d'initiations dans les grottes. Cette opinion est aussi appuyée par les publications de Z.A. Abramova: "Dans la paroi droite de la galerie (la salle aux bas-reliefs) on observe une Alcôve Basse sur le plancher de laquelle il y a une série d'empreintes profondes des talons des enfants. A cette occasion, on a avancé une hypothèse sur les rites d'initiations ce qui était aussi confirmé par la présence des pièces argileuses symbolisant, à toute évidence, l'origine masculine" (1980, p.78).

Pour l'argumentation de l'hypothèse sur les initiations dans les grottes, on pourrait citer comme exemple les empreintes des mains dont la plupart appartiennent aussi aux adolescents, aussi bien que les soi-disants "panneaux au griffonnage" qui diffèrent fort des oeuvres exécutées dans les mêmes grottes.

Ils peuvent être considérés en tant que les traces laissées par les néophytes au cours de leur assimilation des rites secrets. D'après l'expression très juste de A.Breuil, les grottes aux peintures ne sont pas le résultat des efforts individuels, mais une institution sociale indispensable (Breuil, 1952, p. 18). Peut-être, c'est aux rites d'initiations les plus importants du point de vue sociale qu'on peut lier l'apparition des sanctuaires de grottes. Cependant, il faut mentionner que les zones d'entrée des grottes ornées de gravures et de bas-reliefs, éclairées de soleil peuvent être d'origine tout à fait différente.

Le contexte dans lequel nous envisageons actuellement les monuments ne nous donne pas les preuves indiscutables qui confirment l'exécution des rites dans cet endroit. Cependant, les faits que nous avons dans notre disposition le confirment d'une manière indirecte. Tous les faits enregistrés formeront un système uni et sans contradiction à condition qu'on accepte l'hypothèse sur les initiations.

Ce sont les particularités psychophysiologiques d'un individu, aussi bien que du mécanisme social tout entier qui forment la base de l'utilisation des grottes pour les initiations. L.S. Vygotski a présenté le processus du développement du comportement naturel au sein du comportement culturel ce qui se produisait à cause de la transformation de l'intellect sous l'influence du milieu social. Ce processus est irrégulier; pour le caractériser, L.S. Vygotski utilise le terme de "saut" (1983, p.294). Il désigne quelques limites conventionnelles d'âge: "C'est seulement à l'âge scolaire qu'on voit apparaître chez les enfants pour la première fois la perception plus stable de sa personnalité et la conception du monde" qui est beaucoup plus consciente qu'auparavant. La période la plus importante c'est, certainement, l'âge de puberté qui est caractérisé par deux nouvelles qualités: "...c'est l'âge de la révélation de son for intérieur, de la formation de la personnalité, d'une part, et l'âge de la formation de la conception du monde - de l'autre". (Vygotski, 1983, p.326-327).

Toute la vie humaine au cours de la formation de l'adulte peut être divisée en 7 cycles qui se différencient fort l'un de l'autre du point de vue qualitatif:

- 1) le nouveau-né (1 à 10 jours);
- 2) le nourrisson (10 jours à 1 ans);

- 3) la petite enfance (1 à 3 ans);
- 4) la première enfance (4 à 7 ans);
- 5) la seconde enfance (8 à 12 ans pour les garçons et 8 à 11 ans pour les fillettes);
- 6) l'âge d'adolescence (13 à 16 - pour les garçons et 12 à 15 - pour les fillettes);
- 7) le jeune âge (17 à 21 ans - pour les jeunes hommes et 16 à 20 ans - pour les

jeunes filles). L'individu passe par toutes ces limites physiologiques et psychologiques, et on voit apparaître une nouvelle qualité qui est assurée par le rite d'initiations. A l'époque ancienne, ces rites représentaient une sorte de "mécanisme" et de constatation de ces transformations. Au moyen des initiations la société exerçait une influence sur tel ou tel individu. Le membre de la société doit avoir une idée sur ses notions et ses principes les plus importants pour vivre conformément à ces lois. Cependant, il peut en avoir pleine conscience seulement au résultat de leur compréhension complète et de la participation aux idées et aux principes. A toute évidence, les rites exécutés dans les conditions particulières des grottes créaient cet effet de "participation" au contenu mythologique représenté par les "initiés". Le but principal de l'exécution du rite consistait en compréhension de sa situation par le membre de la société dans le contexte naturel ce qui amenait à la nécessité de relier le passé (l'expérience précédente, les notions stéréotypées, les mythes), le présent (la réalité du jour) et l'avenir (pour se protéger de toutes les circonstances fâcheuses qui puissent menacer la vie). La signification la plus importante de ce rite consiste en aspiration vers l'avenir; l'effet peut être atteint par voies différentes.

Certes, c'est la morphologie de la grotte elle-même qui représente l'élément déterminant le contexte du sanctuaire de grotte. Il est, bien sûr, très difficile de comprendre les notions et les particularités qui ont été les plus importantes (les plus symboliques) pour la conscience de l'homme du Paléolithique. Cependant, nous pourrions mettre en valeurs certains éléments structuraux distinctifs, en nous appuyant sur la perception visuelle de l'homme moderne. Premièrement, il s'agit de l'entrée immense orientée vers le sud-est (il attire aussitôt l'attention des "spectateurs"). Deuxièmement, c'est le Passage Bas représentant une sorte de limite entre l'obscurité et la lumière. Troisièmement, c'est le Couloir Principal (long de 50 m. environ) qui semble beaucoup plus long qu'il ne l'est en réalité. Ensuite, c'est la Grande Salle où l'on peut apercevoir les subéléments significatifs suivants: le passage "en cercle" autour du remnant du rocher au centre de la Salle (il est à noter que ce remnant contient les trous transversal et longitudinal) et 3 plaques en forme de poteau (une sorte de piédestal). Puis, le Passage Inférieur et le Passage Supérieur dans la Salle Eloignée. C'est-à-dire, on peut entrer dans cette salle par un passage et en sortir - par un autre; en outre, le Passage Supérieur, dans son commencement, ressemble bien à une vulve gigantesque ce qui pouvait jouer le rôle décisif pour l'exécution des rites (le processus de la naissance). Et enfin, la Salle Eloignée avec deux "panneaux" au plafond.

On peut supposer que toutes ces particularités morphologiques aient fait harmonieusement une partie des attributs des rites. Evidemment, cette supposition est juste, puisque la grotte utilisée comme sanctuaire représentait un modèle stationnaire de la réalité, donc, ses salles, ses chatières, son obscurité absolue - tout cela faisait partie des rites dont le but était de relier le temps mythique et le présent. Avec cela, il faut prendre en considération que le rite d'initiation c'est un système dynamique dans lequel les

"initiés" ont été entraînés au moyen des actions concrètes réalisées par eux-mêmes ou bien, ce qui est plus probable, par le "maître".

Bien sûr, la grotte toute entière représente un espace sacralisé, cependant, elle a son épiscentre dans lequel, grâce à une composition déployée concrète, on voit s'incarner "une grande idée". En ce qui concerne la grotte Ignatievskaja, c'est, certainement, la Salle Eloignée qui peut être nommée ce centre, la Salle Eloignée vers laquelle amènent deux passages (qui ne sont pas, d'ailleurs, les plus accessibles). Ce sont les notions de la "mort" et de la "renaissance" qui jouent le rôle le plus important au cours des initiations; donc, on peut supposer, à juste titre, que les "initiés" aient été introduits dans la Salle Eloignée par le Passage Bas, et puis, après la cérémonie de l'initiation au mystère de la naissance et de la vie humaine, ils soient "renés" en passant par le Passage Supérieur qui ressemblait bien à la vulve (cf. fig. 27). C'était le cycle le plus important.

"L'épiscentre" était entouré de zones moins importantes qui semblaient préparer la perception de la "grande idée" (Baïbourine, 1990, p.30). Evidemment, c'est la Grande Salle qui représente une de ces zones. Dans cette salle on aurait exécuté un cycle concret de rites. Il existe aussi les autres zones, en particulier, à la limite de la lumière et de l'obscurité (le Passage Bas) où l'on a trouvé la majorité des objets lithiques. L'analyse topographique des objets (des artefacts lithiques, des pointes osseuses de sagaies) du sanctuaire de grotte le plus expressif (il s'agit de la grotte Lascaux) montre une nette coïncidence entre certains objets et les secteurs de la grotte (Leroi-Gourhan. Allain. 1979. p. 239). Il est fort probable que, outre la grotte Ignatievskaja, l'espace sacralisé ait compris les autres grottes situées aux alentours. Il s'agit, en particulier, de la Seconde Grotte Serpievskaja située, à peu près, à 10 km en amont de la rivière Sim. On a déjà vu paraître les publications sur cette grotte (Pétrine, Chirokov, Tchaïrkine, 1990, p.7-20). c'est pourquoi, nous ne tenons pas à reprendre le problème en détails. Nous voudrions mentionner seulement une chose: sur tous les groupes de peintures enregistrés (excepté un groupe) on observe les lignes verticales représentant un des éléments iconographiques principaux de la Grande Salle de la grotte Ignatievskaja. Deux sur trois grottes aux peintures paléolithiques se situent tout près l'une de l'autre - il s'agit de la grotte Ignatievskaja et de la Seconde Grotte Serpievskaja. Il est probable, qu'elles aient été liées.

Il nous reste encore un grand problème - celui de l'existence du centre autonome des sanctuaires de grottes à l'Oural. Actuellement, dans cette région on a découvert 3 grottes aux peintures paléolithiques: Kapovaïa (Chulgan-Tach), Ignatievskaja (Yamaz-Tach) et la Seconde Serpievskaja. Elles sont éloignées de la région franco-cantabrique de l'art rupestre aux milliers kilomètres. A vrai dire, il existe encore des points rouges dans une des grottes de la Moravie, une figure gravée à l'entrée d'une grotte en Yougoslavie (Breuil, 1952, p.23) et quelques représentations dans la grotte Cuciulat en Roumanie (Carciumaru, 1985). Cette disposition géographique des grottes aux peintures soulève beaucoup de questions qui ne sont pas résolues jusqu'au présent (Breuil, 1952; Laming-Emperaire, 1962; Leroi-Gourhan, 1971). Tous les investigateurs soulignaient qu'à l'époque du Paléolithique supérieur et surtout - à partir du Solutréen, toute l'Europe (au moins - le territoire jusqu'au bassin du Don, vers l'Est) avait représenté un seul espace culturel. La seconde particularité consiste en ce que l'art semblait se développer "en soi" et les cultures archéologiques désignées (Solutréen, Magdalénien etc.) ne changeaient rien dans son devenir. Il avait la même voie du développement que toute autre tendance artistique:

apparition - épanouissement - dépérissement. En outre, on a remarqué que les zones de la diffusion de l'art rupestre et de l'art mobilier ne se coïncidaient pas.

A notre avis, on peut résoudre tous ces problèmes à condition qu'on se fonde sur le fait suivant: à l'époque du Paléolithique tardif, l'Europe - à partir de l'Atlantique jusqu'à l'Oural, représentait un seul système culturel et social (Bosinski, 1980).

Probablement, la fonction du réglage de la stabilité de l'existence de la communauté a été accomplie par un des éléments de ce système. Il s'agit, justement, des grottes de la région franco-cantabrique qui étaient les centres des rites d'initiations de toutes les tribus de l'Europe. C'est l'hypothèse sur le rôle particulier des initiations qui pourrait nous permettre d'aborder le problème de la diffusion irrégulière des sanctuaires. Bien sûr, on voit apparaître un nombre considérable de problèmes. Premièrement, il est difficile de comprendre de quelle façon les hommes franchissaient beaucoup milliers de kilomètres et se trouvaient dans les grottes. D'ailleurs, il faut prendre en considération que cette distance pour un homme actuel n'est pas la même que pour un ancien chasseur nomade. Deuxièmement, les rites d'initiations ont leur propre hiérarchie (on peut mentionner les initiations particulières des chamans). Evidemment, l'Occident lointain était le lieu du pèlerinage où se précipitaient tous les hommes de l'Europe périglaciaire; probablement, on y organisait de longues expéditions spéciales. Troisièmement, l'existence de plusieurs centres de concentration de grottes dans la zone franco-cantabrique pouvait être liée avec certains groupes de population de l'Europe.

S'il s'avère un jour que les habitants de la zone de steppe de la région de la Mer Noire ou bien, du bassin du Don venaient exécuter les rites d'initiations dans un centre concret de la peinture rupestre, l'hypothèse sur l'espace culturel et informationnel uni de l'Europe sera, à notre avis, prouvée. En ce qui concerne le centre ouralien des sanctuaires de grotte, on peut supposer qu'il s'agisse d'une tentative de certaines tribus de l'Oural et des régions situées à l'Ouest de l'Oural de créer leur propre centre pour l'exécution des rites d'initiations.

On pourrait alors comprendre la ressemblance de la peinture de la grotte Ignatievskaja ou bien, de la grotte Kapovaïa et des figures des salles souterraines de l'Europe préatlantique. Les hommes qui ont créé le nouveau centre avaient, certainement, visité ces salles. Dans cette occurrence, on n'aurait pas besoin de se référer aux processus de migration, de la diffusion qui sont à la base de toutes les hypothèses de l'époque paléolithique. Ce sont, bien sûr, les recherches ultérieures qui pourront montrer si l'hypothèse sur le rôle particulier des rites d'initiations dans l'apparition des sanctuaires de grotte et sur l'existence d'un seul centre d'initiations sur le territoire de la France, de l'Espagne et de l'Italie est juste ou fausse. D'ailleurs, ce n'est qu'une hypothèse de travail qui a besoin d'être élaborée.

Nous voudrions attirer l'attention des lecteurs à l'attitude particulière des hommes envers la grotte Ignatievskaja aux périodes suivantes. Donc, il serait utile d'examiner les matériaux anthropologiques et archéologiques du monument qui ne sont point liés avec le sanctuaire paléolithique.

Quant aux restes anthropologiques, c'est leur topographie qui est surtout remarquable. Elle est presque similaire à celle de la Seconde Grotte Serpievskaja (Pétrine, Tchäïrkine, Chirokov, 1990). Ce fait peut être lié avec un rite (évidemment, de l'âge de fer ancien). D'après N.A.Tchikicheva, une des mandibules porte les vestiges faits par la

hache. En 1964, sur le territoire de la Mordovie, dans les sépultures 25/1 et 37 du kourgane Andréevski on a découvert les mâchoires supérieures humaines avec les vestiges des coups spécifiques. D'après P.D. Stépanov, ces mâchoires avaient été "taillées" du crâne des ennemis vaincus. Elles représentaient les butins de guerre.

Si cette supposition est juste, certains restes anthropologiques de la grotte Ignatievskaja peuvent être datés de même période que ceux du kourgane Andréevski (la fin du second siècle avant notre ère). A l'occasion de cela, nous voudrions mentionner les découvertes dans les grottes de la Belgique (Marien, 1975, p.253-261). Dans un cas, il s'agit du massacre du groupe de 75 personnes à l'époque celtique et dans le second cas - de l'inhumation collective des mâchoires inférieures dans la grotte Petite Fontaine de la région De-Namur. L'auteur prétend que cette dernière découverte est liée avec l'existence dans la grotte à l'âge de fer d'un lieu sacré ce qui peut être comparé avec les données du kourgane Andréevski.

En général, les découvertes des os humains et des sépultures sont assez répandues dans les grottes de l'Eurasie du Nord, on suppose que la plupart des inhumations aient été rituelles.

A toute évidence, les restes archéologiques sont aussi liés avec le fonctionnement du sanctuaire dans le secteur d'entrée de la grotte à la distance d'environ 60 m à partir de l'entrée, c'est - à - dire, dans la partie éclairée de la grotte. Ces matériaux sont attribuables au début de l'âge de bronze - à la fin du Moyen Âge. L'utilisation des grottes en tant que lieux sacrificatoires est incontestable.

En outre, nous voudrions parler de l'attitude particulière envers les grottes à notre époque. On a indiqué plus haut qu'au XIX siècle la grotte Ignatievskaja a été occupée par le Sage Ignati. Nous avons aussi les renseignements sur l'occupation par les moines de la grotte Smolinskaja sur la pente est des Monts Oural Moyens. L'ermite Antoni s'est installé dans une des grottes peu abordables de la rivière Biélaïa. Actuellement, cette grotte est appelée "Antonievskaja". Peut-être, ces faits sont-ils engendrés par l'aspiration humaine de réaliser "les souvenirs génétiques" ou bien, par la structure de la psychologie humaine. Dans ce dernier cas, la grotte représente le symbole de l'univers "limitrophe", d'un côté duquel on observe la réalité et de l'autre - les phénomènes traditionnels mystiques. Quoi que ce soit, les faits enregistrés représentent, à notre avis, la réalisation de l'attitude complexe des hommes envers les grottes, de l'attitude apparue dans la nuit des temps.

Nous voudrions aussi nous attarder dans un point particulier qui est, néanmoins, très important pour la compréhension juste du rôle de la grotte Ignatievskaja dans la genèse de l'art rupestre de l'Oural. Il s'agit de l'éventualité de la connexion génétique directe de la peinture pariétale et des figures rupestres plus avancées de l'Oural.

On a déjà soulevé cette question à propos des peintures pariétales exécutées en ocre aux pays Scandinaves (Laming-Emeraie, 1962, p.35), cependant, l'auteur compare deux monuments assez éloignés l'un de l'autre.

En ce qui concerne l'Oural, la situation y est tout à fait différente: ici, on est en présence de la peinture paléolithique et de plusieurs figures rupestres qui peuvent être mutuellement liées. C'est la stabilité relative du processus historique au Mésolithique et au Néolithique de la zone de montagnes et de taïga de l'Oural qui confirme cette hypothèse.

Avant tout, nous voudrions mentionner deux représentations anthropomorphes de la grotte Ignatievskaja (le groupe 38 et la figure isolée). Il est assez facile de trouver leurs

analogies - aussi bien à l'Oural Moyen, par exemple, le rocher couvert de peintures de la rivière Taguil (Tchernetsov, 1962, tabl. X, XI), le rocher Chaïtanskaïa de la rivière Rège (les publications de l'auteur), le rocher peint du lac Bolchyi Allaki (Pétrine, 1976, p.153-158), qu'à l'Oural du Sud: le rocher peint Idrissovskaïa II (Pétrine, 1984, p.96-103), la grotte Idrissovskaïa, Navesnoï Grébien (la Crête en Auvant) de la rivière Youriouzane (les publications de l'auteur).

C'est la comparaison du foetus anthropomorphe du "Panneau Noir" de la grotte Ignatievskaïa avec ceux du Rocher Peint de la rivière Vychera (Guéning, 1954, tabl. I, 133, 136) qui est surtout intéressant. Il existe une certaine ressemblance stylistique qui, d'ailleurs, n'est pas décisive. C'est la ressemblance iconographique qui est très importante. A toute évidence, elle n'est pas fortuite.

Les exemples cités permettent de croire que l'hypothèse de V.N. Tchernetsov sur l'âge mésolithique de certains rochers peints de l'Oural est juste (Tchernetsov, 1972, p.47).

En ce qui concerne les directions et les perspectives de l'investigation suivante de l'objet archéologique complexe de la grotte Ignatievskaïa, tout d'abord, il est nécessaire de continuer les programmes de recherche géologique et biogéographique ce qui permettra d'avoir les idées les plus justes de la situation paléocéologique de la fin du pléistocène qui déterminait les conditions de vie des collectifs humains du Paléolithique tardif. La situation paléocéologique restituée fera renaître le climat historique recréé sur la base des objets archéologiques. En outre, il sera possible de découvrir, au cours des recherches géophysiques, les nouvelles cavités dans la région de la grotte Ignatievskaïa.

Ce sont les dépressions de terrain de la rive gauche de la rivière Sim qui sont surtout remarquables à cet égard.

Quant aux investigations archéologiques proprement dites, il nous semble assez prometteur d'utiliser les nouvelles méthodes, basées sur les capacités analytiques de la physique et de la chimie.

On va soumettre à l'analyse les objets archéologiques déjà connus, par exemple, les peintures, aussi bien que certains phénomènes archéologiques qui se trouvent actuellement sous le voile du mystère. Les nouvelles méthodes permettent de préciser les contours des peintures (par exemple, grâce à la prise des photos dans le spectre infrarouge), de révéler et d'enregistrer les peintures rouges et noires situées sous les concrétions de la Grande Salle et de la Salle Eloignée. Par exemple, les parois nord-est et sud-est de la Salle Eloignée sont couvertes de calcite sous laquelle on observe les fragments des peintures noires.

Les fouilles des formations friables dans tous les secteurs de la grotte Ignatievskaïa sont aussi bien perspectives. Nous voudrions faire les réserves suivantes: à en juger d'après les résultats des fouilles (les fouilles de recherche I-V), les restes culturels se situent dans les couches supérieures (la profondeur maximale atteint 0,5 m). Donc, ce n'est pas nécessaire de fouiller toute la profondeur des formations friables, bien qu'on puisse avoir besoin de la colonne stratigraphique toute entière des dépôts de tous les secteurs géomorphologiques importants qui prête toutes les informations sur l'évolution de la grotte.

A notre avis, les résultats les plus importants pourraient être obtenus après la découverte du prolongement de la grotte avec les restes intacts éventuels des activités des hommes paléolithiques.

Peut-être, au cours des fouilles trouvera-t-on des galets gravés, des sculptures en os ou bien, en autres matières. La présence dans nos collections d'une boule en argile brûlée, des dents percées rend cette hypothèse fort probable. Il est possible qu'on trouve les restes anthropologiques de l'époque pleistocène. De toute façon, les objets trouvés dans la fouille de 1961-1962, dans la Grotte d'Entrée (Bader, 1980) prouvent la possibilité des découvertes suivantes.

Si l'on fouillait toute la superficie de la Grotte d'Entrée, on pourrait, peut-être, trouver les vestiges du séjour humain dans cet endroit à l'époque précédente au pleistocène supérieur.

C'est le microclimat de la grotte qui est surtout remarquable. Son examen nous permettra de répondre aux questions suivantes: est-ce que les visites des touristes à la grotte nuisent aux peintures et aux autres objets archéologiques? Comment influencent la grotte les investigations menées à l'intérieur?

Evidemment, il sera nécessaire de limiter les recherches. Il existe aussi un grand problème-celui de l'examen de la microflore qui est actuellement fort développée à cause de la fréquentation de la grotte pendant une période assez longue. Cette analyse nous aidera à répondre à la question suivante: est-ce que la microflore influence les peintures?

Au fur et à mesure que les nouvelles données apparaissent, toutes les directions de l'investigation suivante seront, bien sûr, corrigées. Il est incontestable, d'ailleurs, que toutes ces recherches prendront beaucoup de temps.

Bibliographie

Abramova Z.A. L'art paléolithique sur le territoire de l'URSS // Actes archéologiques. - 1962. - Ed. A4-3. - 85 p.

Abramova Z.A. L'image de l'homme dans l'art paléolithique de l'Eurasie. - M. : L. Science, 1966. - 221 p.

Abramova Z.A. Les traits distinctifs de l'art paléolithique de la Plaine Russe // Les lois du développement des cultures paléolithiques sur le territoire de la France et de l'Europe Orientale. - L.: Science, Branche de Léninegrad, 1988. - P.39-41.

Abramova Z.A. Dans les grottes d'Ariège // Les animaux sculptés en pierre. - Novossibirsk: Science. Branche sibérienne, 1990. - P. 62-95.

Alekséev V.P. Sur l'origine des oppositions binaires liées avec l'apparition de certains motifs de l'art primitif // L'art primitif. Novossibirsk: Science, Branche sibérienne, 1976. - P.45-46.

Bader O.N. Les étapes principales de l'histoire éthnoculturelle et de la paléographie de l'Oural // Les documents et les recherches de l'archéologie de l'URSS. - 1960. - №79. - P. 88-96.

Bader O.N. Une figurine paléolithique unique trouvée près de la rivière Kliazma // Institut de l'archéologie de l'AS de l'URSS. - 1961. - P.135-139.

Bader O.N. Les nouveaux gisements paléolithiques dans les grottes ouraliennes // L'Archéologie et l'éthnographie de la Bachkirie. - Oufa, 1964. - T.2. - P. 24-31.

Bader O.N. La grotte Kapovaïa. - M. : Science, 1965. - 32 p.